
Table des matières

1. Introduction	3	- 10. La fièvre Catarrhale Ovine	31
2. Terrain nécessaire	4	12. Réglementation	32
3. Alimentation	5	13. Les produits	35
4. Clôtures	7	- 1. La laine	35
5. Bâtiment	9	- 2. Le lait	36
6. Les premiers animaux	10	- 3. Le fromage	38
7. Un animal intelligent	12	- 4. La viande	43
8. Le bélier	14	- 5. Le fumier	44
9. Reproduction	15	- 6. La peau	44
- 1. La gestation	15	Conclusion	45
- 2. L'agnelage	17	Sources et adresses	46
10. Les soins	21		
- 1. La tonte	21		
- 2. Les pieds	22		
- 3. Les cornes	24		
- 4. Les vermifuges	24		
11. Les maladies	27		
-1. L'agneau mou	27		
- 2. L'Écthyma	27		
- 3. L'Entérotoxémie	28		
- 4. L'Acidose	28		
- 5. La météorisation	29		
- 6. Les intoxications	29		
- 7. Les Myases	30		
- 8. Les Oestres	30		
- 9. La Kérato-conjonctivite	31		



1. Introduction

Le mouton est un des premiers animaux à avoir été domestiqué par l'homme, il y a 10 à 12.000 ans de cela, quelque part en Mésopotamie. Il descend du mouflon sauvage, depuis l'Asie ou depuis l'Europe, les deux hypothèses circulent.

On le trouve partout dans le monde, ou il s'est implanté au gré de nos migrations, et il est très présent dans toutes nos civilisations, au travers des différentes religions juive, chrétienne et musulmane notamment. Ce qui lui vaut accessoirement le triste privilège d'être sacrifié à tout bout de champ.

Le mâle est le bélier, la femelle la brebis, et de leur union innocente naissent d'innocents agneaux et de non moins innocentes agnelles. Le terme mouton, qui peut aussi s'employer à propos de béliers castrés, désigne l'espèce. Le bélier tout comme la brebis peuvent être cornus ou être mottes, selon les races et les individus. Leurs toisons sont blanches, noires ou panachées. La brebis bêle, tout le monde sait ça, alors que le bélier comme le chameau blatère, ce qui est moins connu, probablement parce qu'en dehors des périodes de rut il s'agit d'un animal discret.

Un mouton a une espérance de vie théorique de 12 à 15 ans. Quelquefois plus, surtout quand ses éleveurs sont végétariens, même si ce n'est pas prouvé scientifiquement. C'est en général la perte de leurs dents, avec l'âge, qui fait qu'ils mangent moins bien, et que leur état se dégrade.

On peut facilement être tenté, lorsqu'on dispose d'un bout de terrain, d'en élever, pour leur viande, leur lait, leur laine, leur fumier, leurs capacités de débroussaillage, et leur compagnie qui est très plaisante. C'est un animal facile, mais qui suppose quand même un minimum de connaissance, de motivation, et de moyens que nous allons passer en revue pour que tout se passe au mieux pour vous comme pour vos ouailles (ce terme a longtemps désigné les troupeaux de mouton et par analogie les sociétés humaines) si vous cédez à l'envie d'en élever.

2. Terrain nécessaire

Savoir si l'on dispose d'une surface en herbe suffisante est souvent la première question que l'on se pose et il n'est pas facile d'y répondre, tant les paramètres à prendre en compte sont nombreux. Un hectare ne vaut pas forcément un autre hectare. D'un endroit à un autre, l'herbe pousse plus ou moins longtemps dans l'année, à une vitesse qui est fonction du climat mais aussi de la qualité du sol. Elle peut par ailleurs être de plus ou moins bonne qualité. Si l'on ajoute à cela que les besoins d'un mouton eux mêmes dépendent de son poids, qui peut varier du simple au triple, et de sa race, selon qu'elle soit plus ou moins rustique, il y a de quoi se sentir vaguement déprimé à l'énoncé du problème. Surtout en cette période d'incertitudes météorologiques, ou on est jamais à l'abri d'une sécheresse prolongée. Ajoutons que ce n'est pas un, mais au minimum 2 ou 3 moutons qu'il vous faudra accueillir. Ce sont en effet des animaux extrêmement grégaires, incapables de vivre autrement qu'en groupe, sauf à se transformer en boules de stress et se noyer dans un océan de tristesse. A défaut de congénère ovin, la compagnie d'un autre ruminant, telle qu'une chèvre¹ par exemple, les apaisera. Et s'ils viennent à s'aimer tendrement, ne craignez pas pour autant d'être envahi pas des chabins², vous avez beaucoup plus de chance de gagner à la loterie !

Ces difficultés étant posées, et comme il vous faut bien un repère, référons nous aux données présentes sur le site du GEMO, le Groupement des éleveurs des moutons d'Ouessant, la plus petite race française, qui préconise un espace minimum de 1000 m² pour un mouton qui adulte pèse une vingtaine de kilos et mesure moins de 50 cm au garrot. On peut s'en servir comme base en la pondérant par toutes les variables que nous venons de citer.

Pour ceux qui disposent d'une surface plus importante, l'idéal est de se lancer avec un nombre réduit d'animaux, histoire de se faire la main, et d'augmenter les effectifs au vu de l'expérience d'un premier cycle de saisons.

1 Une loi suisse, pays en pointe sur le bien-être animal, interdit sous peine d'une amende de 10000 francs suisses d'élever une chèvre seule

2. Nom donné au rarissime hybride stérile de la chèvre et du mouton

3. Alimentation

Les moutons se nourrissent essentiellement d'herbe, fraîche ou fanée. C'est la base de leur alimentation. Les seuls compléments qui leur sont absolument nécessaires sont minéraux, et peuvent leur être apportés sous la forme d'une pierre à lécher. Ils doivent disposer également d'eau propre et fraîche.

Ils passent une grosse de leur temps à brouter, en moyenne deux ou trois heures par demi-journée, le temps de « faire le plein » d'une panse d'une contenance de 10 à 15 litres au moins. Après cette phase d'ingestion vient le temps de la digestion, pendant laquelle ils ruminent. Régurgitation, mastication et ingurgitation se succèdent à rythme régulier dans un état de semi-somnolence. On dit aussi qu'ils chôme, peut-être parce qu'il le font souvent en position couchée ? L'herbe est une nourriture très pauvre en énergie et très fibreuse. Le mouton, en la décomposant en glucides et en acides gras, l'assimile grâce à un système digestif très performant, qui regorge de micro-organismes de toute nature, et se compose de quatre poches stomacales distinctes.

Un apport régulier de fibres est indispensable à son bon fonctionnement ; les céréales et les aliments composés ne peuvent servir que d'appoint et doivent être rationnés si vous voulez conserver vos animaux en bonne santé. N'achetez des granulés que si vous êtes joueur et nanti d'un optimisme débordant. Préférez l'orge et le maïs au blé.

Dans sa quête de subsistance, l'homme, en domestiquant et en élevant des ruminants, a valorisé des espèces végétales qui ne représentaient aucun intérêt direct pour lui.

Les moutons par leur pâturage ont un impact positif sur le paysage. Ils ne rechignent pas à s'attaquer aux espèces végétales invasives et ont tendance à favoriser l'implantation des graminées et des légumineuses. Ils permettent de garder des paysages ouverts qui sans leur présence auraient tendance à se transformer en landes et en fourrés peu accueillants. Ils sont gage de fertilité et d'équilibre des sols, et vous dispensent d'épandre des engrais ou des amen-

dements.

De là à les comparer à des tondeuses à gazon écologiques, il y a un pas à ne pas franchir même si à l'heure du réchauffement climatique l'idée de remiser définitivement au garage ces engins malodorants et pétaradants est séduisante. L'herbe pousse bien trop vite au printemps pour que les moutons l'ingèrent à mesure. Et lorsqu'elle a épié, en mai ou en juin, elle perd en séchant toute valeur nutritive ou presque pour un ruminant, et elle cesse de pousser. L'agriculteur fait les foins non seulement pour disposer d'une ressource hivernale, mais également pour garantir une pousse estivale de l'herbe, améliorer la qualité de ses prairies, et éliminer les refus des animaux. Bien sur, tout cela sera très théorique pour vous si vous ne disposez que de peu de terrain mais quelle que soit votre richesse foncière vous aurez intérêt à nouer une bonne relation avec un agriculteur de votre voisinage, soit pour lui acheter du foin (et un peu de grain), soit pour lui faire faire par ses soins dans vos prés. Et soyez bien certain que ça se passera très bien car ce sont des gens très majoritairement charmants. Souvent un peu perdus. Et quelquefois désespérés.

